

BROADFOOT, Barry, *The Immigrant Years. From Britain and Europe to Canada, 1945-1967*. Vancouver, Toronto, Douglas & McIntyre, 1986. 255 p.

Marie Poirier

Volume 40, Number 4, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304508ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304508ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, M. (1987). Review of [BROADFOOT, Barry, *The Immigrant Years. From Britain and Europe to Canada, 1945-1967*. Vancouver, Toronto, Douglas & McIntyre, 1986. 255 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(4), 615–616. <https://doi.org/10.7202/304508ar>

BROADFOOT, Barry, *The Immigrant Years. From Britain and Europe to Canada, 1945-1967*. Vancouver, Toronto, Douglas & McIntyre, 1986. 255 p.

The Immigrant Years est un recueil de courts témoignages d'immigrants européens arrivés au Canada après la Deuxième Guerre mondiale. Broadfoot

a choisi les Européens parce que leur émigration était motivée par le désir commun d'échapper aux bouleversements politiques et aux pénuries de l'après-guerre.

Les témoins habitent surtout la Colombie britannique et les Prairies, un reflet à la fois du domicile de l'auteur à Nanaïmo et de la politique de diriger les immigrants vers les villes nouvelles du nord-ouest et vers les emplois dans l'industrie des richesses naturelles. Peu de témoignages viennent du Québec, bien que celui-ci ait accueilli environ 20% de l'immigration canadienne d'après-guerre. Dans les rares commentaires sur le Québec, le français dans sa version québécoise est l'aspect qui frappait le plus les témoins.

Les témoins se rappellent, non sans humour, de la surprise et de l'appréhension ressenties lors de leurs premiers jours au Canada. Ils étaient impressionnés par la générosité de certains Canadiens, la prospérité et les possibilités d'avenir. Par contre, l'isolement, particulièrement éprouvant, explique le désir de certains immigrants de se retrouver entre compatriotes. Plusieurs témoins considèrent que le Canada des années cinquante, tant français qu'anglais, était fermé sur le monde et peu accueillant envers les immigrants.

Les réactions varient selon le pays d'origine. Les réfugiés d'Europe de l'Est se rendaient compte que, malgré leurs qualifications, ils étaient admis pour combler les emplois non-qualifiés dédaignés par les Canadiens. A cause de leur connaissance de l'anglais et de leur statut d'immigrants privilégiés, les Britanniques ont échappé aux conditions les plus difficiles, mais plusieurs ont été désillusionnés par l'écart entre les promesses et la réalité. Malgré la tournure imprévue des événements, les témoins sont généralement satisfaits de leur vie au Canada. Je pense que cette conclusion s'explique par les pays d'origine des témoins et le contexte de leur immigration.

La parole est surtout donnée aux Britanniques, aux Hollandais et aux Européens de l'Est venus immédiatement après la guerre. La sous-représentation de l'Europe du Sud surprend lorsqu'on sait que l'Italie se classait au deuxième rang des pays sources pendant la période. Étant donné que Broadfoot n'explique pas les critères de sélection des témoins, on ignore la cause de la sur-représentation des Européens du nord et de l'est. D'ailleurs, l'absence de renseignements sur la méthode de travail limite l'utilité du livre pour les historiens.

Il me semble que Broadfoot a restreint son bassin de témoins aux immigrants pour qui le temps a atténué le souvenir des difficultés initiales et qui ont immigré dans un contexte d'expansion économique. De plus, en se concentrant principalement sur le Canada anglais, Broadfoot a évité d'aborder les débats linguistiques du Québec. Ainsi, il a pu désamorcer le sujet de l'immigration de son potentiel explosif et présenter une vision optimiste du phénomène migratoire.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

MARIE POIRIER